CRITIQUE, concert. PARIS, Maison de la radio et de la musique, le 25 juin 2026. KORNGOLD : Robin des bois / PROKOFIEV : Alexandre Nevski. Olesya Petrova (mezzo), Chœur de Radio France, Orchestre National de France, Frank Strobel (direction)

Les forces réunies de l'Orchestre national de France et du Chœur de Radio France nous invitent à une confrontation passionnante entre deux ouvrages majeurs composés pour le cinéma en 1938 : *Robin des bois* de Korngold dialogue avec *Alexander Nevski* de Prokofiev. Donné d'une traite sans entracte, ce concert a pour atout la présence de Frank Strobel (né en 1966), un des grands spécialistes actuels de ce répertoire, que nous avions déjà entendu à Toulouse en début d'année, dans un copieux programme hollywoodien.

Le chef allemand s'est notamment distingué par la réalisation de l'édition critique de la partition intégrale du film *Alexander Nevski*, qu'il a enregistré au disque avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, en 2003. Cette

version comprend environ 20 minutes supplémentaires par rapport à la cantate qu'en tira Prokofiev dans la foulée du film, habituellement choisie de nos jours, comme c'est le cas pour ce concert. Dans le contexte actuel du conflit avec l'Ukraine, son texte très guerrier pose aujourd'hui question, en ce qu'il célèbre l'héroïsme et la défense de la patrie russes face aux envahisseurs (ici suédois et allemands). Pour autant, le film doit surtout être contextualisé en tant qu'outil de propagande au service du pouvoir soviétique de l'époque, alors sous la menace du régime nazi. Sa musique reste l'un des jalons majeurs du XXème siècle, dont on ne saurait se passer, tout en préservant la nécessaire distance critique vis-à-vis de son livret.

Donné en seconde partie, le début inoubliable de la *cantate* résonne de ses accents dramatiques, à l'orchestration épurée. Tout le souffle épique de Prokofiev, proche de l'inspiration mélodique du ballet contemporain *Roméo et Juliette* (1935), parcourt chaque pupitre avec le geste parfaitement architecturé de Strobel. Très attentif à la dynamique, l'Allemand ne cherche pas à faire ressortir les détails et insiste sur la fluidité des transitions comme la clarté des plans sonores, toujours au service de l'efficacité dramatique. Sans aucun temps mort, ce geste classique évite tout pathos excessif. L'un des grands moments de l'ouvrage revient au chant incarné et puissant d'**Olesya Petrova**, admirable de bout en bout par sa souplesse de transition entre les registres, comme la beauté de ses graves veloutés. Si le **Chœur de Radio France** manque parfois de mordant dans les verticalités face à l'**Orchestre national de France**, il séduit par sa capacité à sculpter les grandes envolées homophoniques, souvent entêtantes à force de répétition.

Peu avant, les accents post-romantiques de Korngold, proches de Richard Strauss, avaient résonné de leur emphase : toute l'opulence des nombreux instruments réunis, dont trois saxophones, donne à entendre les qualités d'orchestrateur de

l’Autrichien. Si le style tranche avec celui de Prokofiev, il est aussi de qualité, grâce aux harmonies subtiles distillées tout du long, proches du langage audacieux des années 1920 (voir notamment la récente création française du Miracle d’Héliane à Strasbourg). Il est également plaisant de découvrir la suite d’orchestre plus développée (d’une durée d’environ 25 minutes), réalisée par le chef d’orchestre américain John Mauceri en 2007. C’est donc là une version intermédiaire entre la partition intégrale et la réduction opérée par le compositeur. La direction énergique et directe de Strobel aurait sans doute gagné à davantage pondérer les interventions cuivrées, omniprésentes.

Le **Choeur de Radio France** sera de retour dans les mêmes lieux la semaine prochaine, cette fois préparé sous la houlette de son chef permanent **Lionel Sow** : la *Messe solennelle* (1823) de Berlioz, longtemps considérée comme perdue, fera écho à la *Troisième symphonie* (1847) de Louise Farrenc, au classicisme altier proche de Beethoven. Un programme original à ne pas manquer !

CRITIQUE, concert. PARIS, Maison de la radio et de la musique, le 25 juin 2026. KORNGOLD : Robin des bois / PROKOFIEV : Alexandre Nevski. Olesya Petrova (mezzo), Chœur de Radio France, Nicolas Fink (chef de chœur), Orchestre National de France, Frank Strobel (direction musicale). A l’affiche de la Maison de la radio le 25 juin 2026. Photo (c) Droits réservés

CRITIQUE CD événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 (1931) et n°2 (1938)… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (1 cd Warner classics 2024)

Fille de musiciens (son père est violoncelliste à l'Opéra de Paris et sa mère, pianiste), élève de Paul Dukas, Prix de Rome à 19 ans (1929), Elsa Barraine est l'une des compositrices majeures dont l'œuvre orchestrale renaît avec entrain, grâce à l'initiative de producteurs avisés ; grâce au disque dont cet enregistrement superlatif de l'Orchestre National sous la direction de son directeur musical Cristian Macelaru.



L'énergie et l'articulation emblématique de la baguette de ce dernier, éclaire l'écriture de Barraine avec un éclat évident ; preuve que s'il en manquait à présent, nous tenons là une compositrice attachante, un vrai tempérament symphonique qui sait trouver à l'époque de Chostakovitch et de Prokofiev, de Debussy et de Dukas, sa propre voie.
L'étendue de son imagination, la maîtrise de son langage orchestral débordent en réalité dans chaque partition ; en particulier dans les 2 symphonies. Les mouvements sont courts, intenses ; ils manifestent une tentation maîtrisée pour l'écriture dramatique et contrastée.

La Symphonie n°1 est un envoi de Rome (achevée à Venise en 1931), créé par l'Orchestre Colonne et Paul Paray en 1937 : adepte d'une conception souvent foisonnante, Barraine, dès le premier mouvement de la Symphonie n°1, enchaîne les atmosphères lentes et grimaçantes, doublé introductif avant la fureur impérieuse de l'Allegro. Ce que saisit avec fougue et détails aussi, les instrumentistes du National de France et leur chef ; l'épisode central, le plus intéressant à notre avis, étire une pause évanescente et mystérieuse ; elle cultive aussi la même richesse expressive que le mouvement précédent, avec citation beethovénienne pleinement assumée : la saillie du lied Adélaïde, « tourné en ridicule » selon les mots d'Elsa Barraine. Le climat crépusculaire, d'un enchantement peu à peu brucknérien de ce 2è mouvement (« adagio – vivace ») est remarquablement compris par les interprètes, exprimant dans cet épisode développé de plus de 10 mn, le mystère et la pudeur suspendue. Volubiles et précis, orchestre et chef redoublent d'énergie expressive, dans le Finale joyeux, dont le flux dansant et léger est la marque de

tous les finales de la compositrice (on en retrouve le caractère et la motricité dans la conclusion de la Symphonie n°2).

Plus rythmique encore voire martiale, justement l**a 2è Symphonie** (commande de l'Etat en 1938) se fait miroir des tensions géopolitiques en Europe. Témoin du nazisme, la compositrice, construit son arche orchestrale en 3 mouvements concentrés; elle l'inscrit dans le climat d'inquiétude et d'angoisse comme le titre l'indique « Voïna » (guerre en russe). Une tension continue porte tout l'édifice (rappelant d'ailleurs les scintillements électriques du 7è épisode de la Suite « Song-Koï / Le Fleuve rouge» : à la fois souple et fluide, furieux et voluptueux. Quand sont signés les accords de Munich, livrant les Sudètes à l'appétit de l'ogre hitlérien, Elsa Barraine compose un triptyque éloquent, comme foudroyé, – emblème de sa conscience et de son discernement sur son époque. La 2è en est le terreau révélateur, maîtrisant l'équation du jeu parodique (à l'égal de Chostakovtich déjà cité : en particulier dans le climat trouble, ambivalent du Finale; à ce titre même la marche funèbre , « lento », est jalonnée d'éclairs plus mordants). S'enchaînent selon ses écrits, les thèmes des 3 mouvements ainsi : la guerre, la mort et le deuil, le retour à la vie… Orchestre et chef abordent avec fougue et nuances, l'éclat martial du I ; la profonde langueur du II ; le brio chorégraphique du III. Après la guerre, l'œuvre est jouée à Londres en 1946, par l'Orchestre de la BBC sous la baguette de Manuel Rosenthal, ardent défenseur de son œuvre.

Âme engagée et d'un courage exceptionnel, Elsa Barraine rejoint le PCF, et son antenne de la Résistance, créant le Front national des musiciens avec Louis Durey et Roger Désormière : tous entendent dénoncer dans un journal clandestin, la propagande culturelle nazie.

Ce caractère militant, doué pour les ambiances nerveuses et profondes, mystérieuses, ancrées dans les ténèbres, s'entend

aussi dans les 8 épisodes du « ***Fleuve rouge*** » créé en 1947 par Rosenthal : autre révélation de ce programme. Les interprètes en expriment toute la charge expressive et la verve narrative, dense, dramatique, exigeant de tous les pupitres un engagement sans réserve ; mais dans l'esprit d'une clarté continue défendue par le chef visiblement très inspiré par l'écriture de Barraine. Décrivant chaque péripétie du fleuve rouge depuis sa source (chinoise) jusqu'à son embouchure (à Hanoï, Viet-Nam) ; en poétesse orchestrale, douée pour de superbes climats tendus et suggestifs, qui savent aussi étendre et densifier la texture du mystère, Barraine rend aussi hommage au communisme (la couleur rouge) comme aux indépendantistes du Viet-Minh, qui dès 1945, se dressent contre les coloniaux indochinois. La somptuosité de l'orchestration intègre parfaitement outre une évidente expressivité, sa fascination intime pour l'Orient, pour sa spiritualité inspirante, transmise par son maître Dukas. D'ailleurs, l'idée d'un cheminement souterrain, d'ordre mystique, de la mort à la renaissance, se déploie en parallèle le long du fleuve évoqué. Double lecture que saisit parfaitement le chef, insufflant au cycle entier, une épaisseur onirique qui dépasse son strict prétexte narratif. La pièce fut écrite pour la radio : elle constitue aujourd'hui une suite d'orchestre particulièrement évocatrice et flamboyante. La lecture dévoilant enfin une matière orchestrale passionnante, et une écriture puissante, décroche le **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025-2026**.

CRITIQUE CD, événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 et 2,… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (direction) – Enregistré en sept 2024,PARIS, Maison de la Radio – 1 cd Warner classics – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



critique concert

LIRE aussi **notre critique du concert Symphonie n°2 d'Elsa Barraine** par l'Orchestre de la Garde Républicaine / Invalides, le 6 fév 2025 : https://www.classiquenews.com/paris-invalides-le-26-fevrier-2025-elsa-barraine-symphonie-n2-henri-tomasi-requiem-pour-la-paix-orch-de-la-garde-republicaine-billard-direction/

CRITIQUE, concert. PARIS. INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2. Henri TOMASI : Requiem pour la paix. Choeur universitaire de l'OCUP (Guillaume Connesson, chef de choeur), Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

CD événement annonce. Ravel Paris 2025 – Orchestre National de France / Cristian Măcelaru (3 cd Naïve)

Le coffret « *Ravel Paris 2025* » concentre l'œuvre symphonique du compositeur MAURICE RAVEL (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans de la naissance. Le triple album enregistré au cours de 5 concerts Ravel par le National de France, donnés en 2 semaines, – de quoi s'immerger sur une période courte dans la forge envoûtante ravélienne-, confirme l'art du chef Cristian Măcelaru, orfèvre et architecte de première valeur dans l'expression orchestrale d'un Ravel, génie de la couleur et des atmosphères

sonores.



Le coffret entretient ce lien historique entre la musique de Ravel et l'orchestre français (fondé en 1934), gardien d'une certaine facture française idoine en l'occurrence. De la Rapsodie espagnole à Daphnis et Chloé (avec la participation du Chœur de Radio France, dirigé par Lionel Sow), du Tombeau de Couperin à La Valse, de la Pavane pour une Infante défunte au Boléro, chef et orchestre tissent les fils d'une histoire musicale pour laquelle grâce à la justesse du geste, ils savent exprimer la chair et la fragilité organique. L'univers unique, lumineux, ciselé et si intime du magicien Ravel se déploie ici sans réserve, dans une opulence de couleurs et de nuances, un équilibre sonore qui soigne la lisibilité des timbres et les effets de vagues plus diffuses ; un point d'accomplissement étant atteint dans le Prélude et les 6 tableaux de **Ma Mère l'Oye** – enchanté, enfantin et d'une séduction arachnéenne; puis dans l'intégrale du ballet **Daphnis et Chloé**. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS (le jour de la sortie officielle du coffret, soit le 12 septembre prochain). **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**.

Enregistrements réalisés en fév et mars 2025 / à la Maison de la Radio et de la Musique ; au Théâtre des Champs-Elysées. Parution annoncée le 12 septembre 2025 – 3 cd Naïve.



CRITIQUE, concert. PARIS,

Auditorium de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Orchestre National de France, Kirill Gerstein (piano), Sakari Oramo (direction).

L'Orchestre National de France et son chef invité Sakari Oramo nous offre l'un des concerts les plus mémorables de ce début de saison en exhumant le rare Concerto pour piano (1896) de Ferruccio Busoni, un ouvrage dont on n'a pas fini d'appréhender la folle démesure, jusqu'à son Finale inattendu avec choeur d'hommes. Au piano, le génial Kirill Gerstein semble enfiler avec une facilité déconcertante toutes les difficultés de ce monument redouté.



Crédit Photographique © Radio France

L'**Orchestre National de France** a choisi de fêter le 100e anniversaire de la disparition de **Ferruccio Busoni** (1866-1924) en mettant à l'honneur l'un des ouvrages les plus dantesques du répertoire, d'abord par sa durée de 70 minutes (la plus longue parmi ses équivalents), puis par sa difficulté extrême pour le pianiste, sollicité tout du long. Issu d'une double ascendance allemande et italienne par ses parents, tous deux musiciens, Busoni a très tôt embrassé une carrière de pianiste prodige, avant de se consacrer à l'enseignement et à la composition. Son admiration pour Liszt s'épanouit avec force dans cet ouvrage encore imprégné des influences post-romantiques de sa première manière (à l'inverse de ses quinze dernières années, davantage tournées vers un allègement orchestral et un certain flottement tonal, comme dans son ultime chef d'oeuvre, l'opéra *Doktor Faust*).

Le *Concerto pour piano* fait entendre autant un élan brahmsien aérien au niveau de la forme, qu'un gigantisme puissamment

évocateur évoquant Strauss ou Mahler. Le tempérament italien irrigue également cette pièce généreuse par sa capacité à entrecroiser les différents motifs, en un lyrisme imprévisible et toujours palpitant. Difficile à appréhender, l'ouvrage mérite mieux qu'une approche superficielle et gagne à la réécoute, tant il fourmille d'idées et d'audaces. Il fallait certainement un chef de la trempe de Sakari Oramo pour oser s'attaquer aux difficultés multiples, quasi expérimentales par endroits, et donner une telle sensation d'évidence dans les enchaînements, tous fluides. Si le Finlandais a eu la tristesse de voir disparaître le jour même l'un de ses illustres compatriotes en la personne de Leif Segerstam (1944-2024), il n'en laisse rien paraître en embarquant les forces du National en un engagement de tous les instants, entre *tempi* vifs et ruptures marquées. Il sait aussi s'apaiser pour révéler les passages plus apolliniens, telle que la fin touchante du premier mouvement. On aime aussi sa propension à embrasser les aspects plus dansants, notamment dans la *Tarentelle*, qui précède le dernier mouvement étonnamment doux, avec le chœur d'hommes. Ce chœur fait entendre un Busoni moins moderne dans ses réparties homophoniques : de quoi trahir le réemploi d'un morceau composé plus tôt dans sa carrière, pour un opéra resté inachevé.

Kirill Gerstein semble ne faire qu'un avec cette musique qu'il connaît par cœur, de bout en bout, lui qui inscrit régulièrement les pièces pour piano de Busoni à ses programmes. Autant sa technique percutante que son tempérament sont un régal de chaque instant, que l'on pourra retrouver à la réécoute sur France Musique, à moins de rejoindre Berlin (les 17 et 19 octobre) ou Londres (le 1er novembre), où Gerstein et Oramo conduiront les orchestres locaux pour le même programme. On notera toutefois que ces villes ont choisi de l'étoffer, en y adjoignant une pièce de Debussy à Berlin et une *symphonie* de Grażyna Bacewicz (1909-1969) à Londres. N'était-il pas possible de faire la même chose à Paris ? C'est là le seul regret de cette soirée malgré tout très réussie,

qui donne envie de découvrir plus avant la musique de Busoni.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Kirill Gerstein (piano), Chœur de Radio France, Aurore Tillac (cheffe de chœur), Orchestre National de France, Sakari Oramo (direction musicale). A l'affiche de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. Photo : Radio France.

CONFINEMENT : l'Orchestre National de France joue le Boléro de Ravel



CONFINEMENT : l'Orchestre National de France joue le Boléro de Ravel. Le Boléro de Ravel par les musiciens de l'Orchestre National de France en plein confinement. Les musiciens de l'Orchestre National de France accompagnent à leur manière les Français et les aident à traverser l'épreuve du confinement, en leur offrant un moment de musique : l'inusable et délirant Boléro de Ravel qu'ils interprètent ensemble chacun chez soi. Et dans une version revisitée, chambriste, en formation réduite dont le mérite est de souligner la part que chacun apporte au groupe pour le délire collectif. Les musiciens apparaissent en mosaïque sur l'écran et donnent l'illusion de jouer tous ensemble : d'abord individuellement puis dans la sonorité de l'orchestre complet. Une alternative positive pour continuer à travailler et pour partager leur passion avec les internautes pendant le confinement.

Le Boléro de Ravel par l’ONF en confinement

La vie des ensembles au temps du confinement
#confinement #ensemblealamaison

LIEN direct vers la page YOUTUBE : le Boléro de Ravel par l’Orchestre National de France en #confinement #ensembleàlamaison :

https://www.youtube.com/watch?v=Sj4pE_bgRQI